



Prédication du Pasteur Stéphane Desmarais

donnée à Notre Dame de France le 19 janvier 2020

à l'occasion de la semaine de l'Unité des Chrétiens

Jean 1 :29 :34

Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde...

Cette phrase de Jean-Baptiste est devenue une parole courante dans nos liturgies. Nous la disons, la chantons maintes et maintes fois, au cours de nos célébrations. Mais finalement cette phrase a-t-elle vraiment un sens pour nous aujourd'hui ? Comprend-on bien ce qu'on dit quand nous disons cette phrase ? Pourquoi fallait-il que Jésus enlève le péché du monde ? Et comment ? Et puis d'abord, c'est quoi, ce péché du monde ?

Quand j'étais petit, on m'a appris, et à vous aussi peut-être, que le péché, c'était faire des choses *pas bien*, des choses *méchantes*. C'était ...mentir, voler, voire avoir des pensées mauvaises, des désirs coupables.

Et Dieu, qui voit tout, punissait bien entendu ceux qui succombaient à toutes sortes de tentations réprouvables dont je vous fais grâce de la liste ! Certains d'entre vous peuvent penser que c'était une manière très catholique de considérer les choses. Il n'est pas inutile de rappeler que les protestants ont été dans leur parcours théologique parfois encore plus radicaux sur le sujet. Peut-être encore plus que chez les catholiques, le péché était une notion « individuelle » ; c'est « Untel » qui était pécheur ou non pécheur et qui, en bonne logique et justice, méritait soit la punition soit la récompense de Dieu.

Je parle à l'imparfait, alors que nous savons que ce schéma, au demeurant simple et logique, est celui que nous avons encore le plus tendance à reproduire, parce que justement il est simple et logique pour nos esprits : les bons récompensés, les méchants, pécheurs, punis...

Mais est-ce bien pour ça que Jésus est venu ? Est-ce bien cela le « péché du monde » dont nous parle l'Évangile ?

Plus tard, en lisant des livres très sérieux de Théologie, j'ai aussi appris que, par définition, l'homme était pécheur, depuis la chute. Quoi qu'il fasse, quels que soient ses efforts, il finira toujours par trébucher.

Certes, c'était rassurant par rapport à l'idée de départ : cela voulait dire qu'il n'y avait pas deux camps, celui des bons et celui des mauvais, et que nous étions tous logés à la même enseigne, tous susceptibles de faire un faux pas (même ceux qu'on reconnaît comme *Saints*). Mais n'empêche ! Il fallait faire vraiment attention à ne pas faire ce faux pas, et bien sûr, c'est toujours une fois qu'on l'a fait qu'on s'en rend compte.

Alors, j'étais pécheur « *par nature* » certes, mais mon péché je devais le porter inlassablement comme Sisyphe portait sa pierre. Et il ne me restait alors plus qu'à assumer ma culpabilité et à espérer le pardon de Dieu plutôt que sa colère et ses foudres : l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. Mais il était là ce péché, au fond de moi, et c'était ma faute !

Et puis un jour, les églises ont fini par modifier la tonalité de leur message, en nous disant que Dieu était Amour, qu'il ne faisait pas de distinction, qu'il aimait chacun pour lui-même, quel qu'il soit. Il

accueillait les pécheurs aussi joyeusement que tout le monde. Enfin ! Nous nous sentions mieux : plus de culpabilité, plus d'efforts, plus de problèmes de « morale ». On pouvait faire ce qu'on voulait - après tout, Dieu nous avait créé libres - et au final, l'Amour de Dieu engloberait tout. Nous nous étions enfin un peu débarrassés de ce mot embêtant de « péché », le reléguant dans les domaines de la psychologie ou de la psychanalyse, convaincus que ce n'était qu'une sorte de maladie, passagère... parfois guérissable... Mais voilà... !

Voilà qu'au réveil, nous nous sommes rendu compte que nous n'étions pas seuls, seuls avec nous-mêmes, ni même seuls avec Dieu ; mais que nous n'étions qu'une infime partie du monde, à la fois coupé de lui dans notre individualité, mais aussi irrémédiablement solidaire de lui de par notre simple existence.

Oui, on avait réussi à nous débarrasser de notre péché personnel, à assumer ou à soigner nos peurs et nos culpabilités individuelles, mais voici que resurgissait le monde, à la fois si grand et si petit ; ce monde qui dépasse notre individualité, notre génération, notre histoire...

« Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde... » Le péché du monde ? Alors qu'est-ce que c'est ? Certes, ce n'est rien du tout pour quelqu'un qui ne vit que pour soi et qui n'a d'autres préoccupations que son propre nombril ; mais c'est gigantesque pour tous ceux qui savent qu'ils font partie du monde, de l'Humanité, de la Création...

Il y a moi et mon péché et il y a le péché du monde.... Pour en parler, je me permettrai peut-être trois exemples.

L'exemple de l'Église d'abord. Si nos différentes Églises chrétiennes ont été séparées, parfois divisées, ce n'est bien sûr pas notre faute. Les guerres de religions, nous n'y sommes pour rien ! Et pourtant, même si, depuis quelques décennies, croyants de différentes foi, nous faisons des efforts pour nous rencontrer, pour nous entraider, pour faire des choses ensemble, nous portons encore, que nous le voulions ou non, ce poids de la séparation, ce poids de l'Histoire. Non, ce n'est pas notre faute, mais nous en portons les conséquences, les souffrances, peut-être la culpabilité.

Un autre exemple, qui me tient à cœur, celui de la Shoah : là aussi, ce n'est pas de notre faute si certains hommes, il y a à peine 80 ans ont décidé d'en exterminer d'autres de manière méthodique et planifiée, juste parce qu'ils étaient juifs, homosexuel ou tziganes, enfin « *inférieurs* » dans leur esprit. Cette horreur, que tous nous connaissons aujourd'hui, bien sûr ce n'est pas notre faute, mais nous en portons le poids, que nous le voulions ou non, ce poids de voir jusqu'où l'humain peut arriver dans la sauvagerie dans la barbarie et le non-respect de la Vie... Non, ce n'est pas notre faute, mais nous en portons les conséquences, les souffrances, parfois la culpabilité.

Et puis, pour en revenir à notre monde d'aujourd'hui, l'exemple du terrorisme comme arme de guerre... Là aussi, ce n'est pas notre faute, si des fanatiques sont prêts à perpétrer des carnages. Ce n'est pas notre faute si au Yémen, en Somalie, en Syrie et dans tant d'autres endroits, des millions de gens sont sacrifiés sans que personne en parle...ou si peu. Ce n'est pas notre faute si le monde est aujourd'hui divisé entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien...

Non, ce n'est pas notre faute, mais nous en portons les conséquences, les souffrances, et souvent la culpabilité.

Voilà, je crois, le vrai « péché du monde » dont nous parle l'Évangile. Rien à voir avec nos sentiments, fantasmes, désirs et autres tentations personnelles. **Le vrai péché du monde, c'est cette maille inextricable du monde, de l'Humanité et de l'Histoire, dont nous faisons partie, dont nous sommes pétris, où chacun est impliqué ; dont personne n'est maître et dont, pourtant, chacun est responsable.**

Voilà de quoi Jésus nous délivre en étant « celui qui enlève le péché du monde ». Non pas à m'aider à gagner ma place au Paradis, parce que je fais plus d'efforts et que je suis meilleur que mes frères et sœurs (catholiques, orthodoxe protestants, bouddhistes, musulmans...). Non ! **Jésus nous délivre en nous donnant la possibilité d'assumer avec sérénité notre place d'êtres humains dans ce monde et cette Histoire.** On n'a pas le droit d'oublier tout ce qui s'est passé ou qui se passe encore, au contraire, mais nous n'avons plus besoin d'en porter le poids de culpabilité et de mauvaise conscience. Car il est venu

pour les porter, Lui... On n'a pas le droit de penser qu'il n'y a rien à faire pour améliorer le sort des humains sur cette terre, surtout des délaissés, mais nous n'avons plus besoin de porter toute la misère humaine. Car il est venu la porter...

Dieu est Amour, disions-nous il y a un instant ? Oui ! Mais pas pour nous déresponsabiliser... Bien plus pour nous apprendre à nous aussi, à d'abord voir tous les hommes avec ce même regard d'amour et à agir en conséquence.

Oui ! Mais l'homme reste pécheur par nature m'objectera-t-on ? Peut-être bien, mais s'il croit que Jésus est venu porter et enlever le péché du monde (et donc aussi le sien), il n'a plus à vivre dans la peur ou la culpabilité, mais il peut se consacrer à ce qui est bien... et à agir pour ce bien...

Ce qui est bien ? Ah oui ! Ça nous ramène au début : le péché et tout ça...

Eh bien, même si Jésus porte et enlève le péché du monde, cela ne nous empêche pas, chacun à notre place et selon nos moyens, d'essayer de vivre, de parler, d'agir avec respect et fraternité envers nous-mêmes et notre prochain.

Non pas par crainte d'une punition, ni par désir d'une récompense, mais juste parce que lui nous a délivré de nos péchés, a porté les péchés liés à notre humanité, justement... pour que nous puissions vraiment vivre dans ce monde comme des Humains.

Amen